

dirigeant. Comme le sénat dirigeant n'est en définitive qu'une délégation du conseil de l'Empire, il en résulte que le royaume de Pologne se trouve tout-à-fait rangé maintenant dans la catégorie des provinces-unies.

Le prince Paskiewitsch devait se rendre incessamment à Berlin pour communiquer au gouvernement les changemens que l'empereur Nicolas se proposait d'opérer dans l'organisation du royaume de Pologne.

—D'après un journal allemand, la population de la Russie s'élevait, en 1838, à 54 millions d'âmes, non compris la Pologne, la Finlande et la Caucasic. La population totale est de 62 millions. Les forces de terre et de mer sont évaluées à 1,333,000 hommes.

Une lettre d'un missionnaire apostolique, écrite du royaume de Siam, en date du 20 mars dernier, donne des détails intéressans sur l'événement dont le Cambodge ainsi que les frontières du royaume de Siam et de l'empire d'An-Nam ont été le théâtre, depuis la destruction de Battambang;

“Dans ma dernière lettre, en vous faisant l'histoire de nos tristes aventures, je vous disais que je me rendais à Pinang, pour la deuxième fois, afin d'attendre une barque annamite que Mgr. Cuénot devait envoyer à Sincapour, pour me conduire en Cochinchine, en février 1841. Nous touchons à la fin de mars et la barque ne vient pas. Ce retard annonce quelque catastrophe. M. de la Motte étant mort en prison par suite des mauvais traitemens qu'il a subis, il ne reste plus dans le vicariat apostolique de la Cochinchine que trois missionnaires, dont un est hors de combat. M. Rosamel, commandant de la corvette française la Danaïde, vient de me remettre quelques lettres de Bang-Kock, qui ne confirment que trop mes tristes pressentimens. D'après ces lettres, le Tong-King est en pleine révolte; la guerre civile ravage la Cochinchine, et le Cambodge annamite est tout en feu. Voici ce qui a donné lieu aux troubles qui inondent de sang le Cambodge. Le roi de Cochinchine (l'empereur d'An-Nam), poussé par je ne sais quel esprit de vertige et d'erreur, s'est mis dans l'esprit de faire prendre à ses sujets le même costume. En conséquence, il a publié un édit pour forcer les Cambodgiens à se vêtir comme le reste de ses sujets. En second lieu, il a chargé quelques mandarins d'enlever deux filles de l'ancien roi du Cambodge, son vassal, pour en faire ses concubines; à cette nouvelle, les esprits se sont exaspérés, au point qu'un soulèvement général a eu lieu en même temps sur tous les points du Cambodge annamite. Les Cambodgiens, qui formaient la majorité de la population dans la plupart des localités, ont fait main basse sur les Cochinchinois, ont massacré les mandarins et ceux qui ont tenté de leur opposer de la résistance. Dans la crainte d'être victimes d'une réaction, ils ont appelé à leur secours l'armée siamoise qui se tient sur les frontières depuis une année, épiant sans cesse l'occasion de se venger de l'émigration, qui eut lieu l'année dernière à Battambang. Les soldats annamites se sont réfugiés dans les villes fortes et, quoique en bien petit nombre, ils se défendent contre les forces réunies du Siam et du Cambodge. Les Siamois se tiennent néanmoins tellement assurés de la victoire, que le général a déjà écrit à Bang-Kock, pour consulter le roi sur les mesures à prendre pour transférer dans la capitale les nombreux ennemis qu'il cerne, et qui vont tomber entre ses mains.

“Au milieu de ces bouleversemens, que deviendront nos pauvres chrétiens, que le Prince rebelle entraîna à sa suite l'année dernière ? S'ils sont repris par les Siamois, je